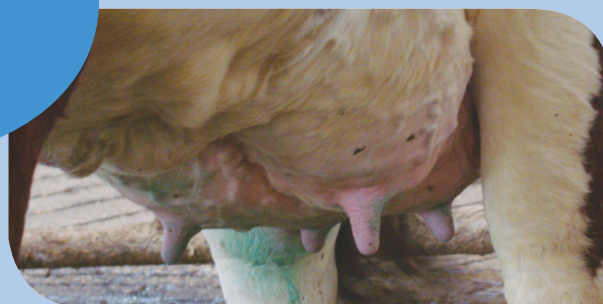


Lait's go

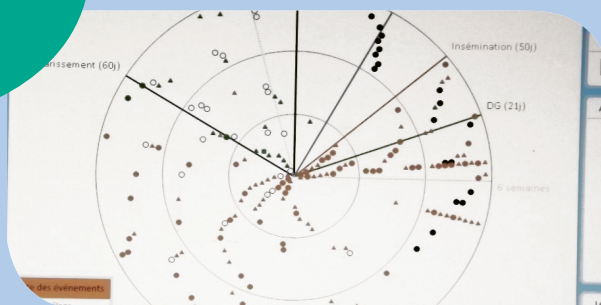


Qualité du lait



Rigueur et anticipation

Informatique



Pour tout le monde et à différents niveaux

Après quotas

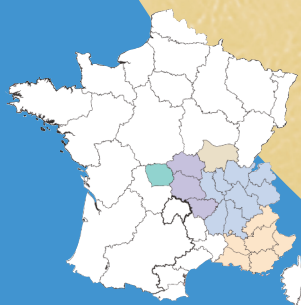


Construire un nouveau paysage laitier

La revue
des Conseil Elevage
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr
www.fidocl.fr



Les enregistrer pour gagner de l'argent

Les mammites constituent la pathologie la plus coûteuse en élevage laitier.

Les pertes engendrées en moyenne sont de 250€ par mammité. Ce montant comprend les frais visibles : le lait écarté, les pénalités sur le paiement du lait et les traitements vétérinaires. Mais il y a aussi ceux plus difficiles à évaluer : la perte de temps le stress lors de la traite, la baisse de production et le coût des vaches réformées prématurément.

la baisse de production représente 2/3 des coûts

En plus du lait écarté, la perte de lait par baisse de production est de 5% en moyenne, ce qui représente 375 kg pour une lactation de 7500 kg. Il est important de souligner que l'impact est variable

Cette économie est réalisée majoritairement sur les pertes de lait et pénalités évitées.

Enregistrer pour analyser

Pour diminuer l'impact des mammites dans l'élevage, il faut pouvoir analyser la situation. Enregistrer de manière régulière et complète les données de mammites cliniques et les transmettre aux agents de traite à chacun de leurs passages est primordial pour disposer d'outils d'analyse fiables et efficaces.

Le bilan «santé mamelle» : une synthèse

Elaboré à partir des enregistrements mensuels des mammites, le bilan «santé mamelle» permet de repérer les animaux les plus fragiles et les périodes à risques, ainsi que les traitements inefficaces. Il permet aussi de détecter les pratiques d'élevage défavorables : hygiène de la mamelle, technique de traite, condition de logement, alimentation. Ces mesures de prévention peuvent être renforcées en amont par la sélection d'animaux résistants aux infections mammaires. C'est désormais possible grâce à l'index mammites cliniques (MACL).

L'index MACL : l'amélioration par la sélection

Depuis juin 2010, l'index mammites cliniques permet d'évaluer la résistance des animaux à ces pathologies. Il est disponible grâce aux enregistrements effectués par les agents de traite lors du contrôle de performances. On constate une baisse de 16% des cas de mammites cliniques pour les filles de taureaux indexés + 2 par rapport aux filles de taureaux indexés -2. La fiabilité de cet index dépend de l'exhaustivité des enregistrements.

	20 exploitations à 20 % mammites cliniques	20 exploitations à 50 % mammites cliniques
Effectif moyen	59 vaches	69 vaches
Litrage moyen	460 000 litres	475 000 litres
Moyenne cellule	162 000	470 000
Charges de maîtrise (traitements, hygiène,...)	3029 €/an	3332 €/an
Pertes de lait et pénalités	881 €/an	10122 €/an
Manque à gagner	9 €/1000l	28 €/1000l

20€/ 1000 litres d'économisés pour les élevages qui maîtrisent cellules et mammites

d'une vache à l'autre. 50 % des vaches sont atteintes à ce niveau. Pour 40 % la perte est négligeable. Par contre 10 % peuvent perdre jusqu'à 1000 kg. Une étude effectuée en Saône et Loire sur les coûts des mammites, entre 2 groupes d'élevages constitués sur leur niveau de cellules, montre 20 €/1000 litres à gagner sur la maîtrise de la qualité du lait (voir tableau ci-contre).

Benoit Durieux, Loire Conseil Elevage

Jean François Benoit, St Barthélémy Lestra (42)

De la saisie à la prise de décision

Jean François Benoit gère un troupeau de 40 Montbéliardes à 7500 kg. La moyenne cellulaire sur les 12 derniers mois au contrôle est régulièrement en dessous de 200 000. Moins de 5 mammites sont traitées par an.

De l'envie et un suivi informatisé

J'enregistre toutes les mammites de mes vaches pour réagir vite et être en super A toute l'année. J'ai informatisé mon carnet sanitaire. C'est la mémoire des vaches et des traitements effectués. J'y note le quartier concerné et le traitement appliqué. Je transmets chaque mois ces informations à mon agent de traite. Je peux vérifier l'efficacité des traitements, les quartiers et les vaches récidivistes. Les vaches infectées ou ayant eu plus de deux mammites sur la lactation sont sous haute surveillance. Elles feront partie des réformes si le tarissement ne les assainit pas.

De la réactivité

Lors d'un épisode de mammites ou d'une montée de cellules, je peux facilement tirer le bilan «santé mamelle» avec mon conseiller. Ce mois de juin, j'ai eu cinq mammites après un hiver tranquille. Grâce aux données enregistrées, nous avons pu faire le point facilement. Des germes d'environnement étaient en cause. Nous avons changé le produit de trempage pour un produit filmant pour éviter les contaminations externes. Nous avons mis en place une rotation sur les parcelles en pâturage pour un lieu de couchage sain. Nous avons repris le paillage des logettes en sortie de traite, à défaut de pouvoir les fermer au cornadis. Reste aujourd'hui à bien nettoyer la case de vêlage. Il faut toujours rester vigilant.

Propos recueillis par Benoit Durieux,



Toute la mamelle dans le carnet sanitaire

Moins de 200 000 cellules, c'est possible !

Avec l'installation d'un robot de traite, la détection des mammites est chamboulée.

En traite robotisée, l'éleveur perd le contact avec la mamelle au niveau visuel et au niveau du toucher. Il n'y a plus de palpation et élimination des premiers jets. Il devient donc essentiel de faire confiance à la machine, au logiciel, et d'adapter ainsi ses pratiques.

Apprivoiser la machine : maintenance quotidienne et réglages

Une maintenance quotidienne est essentielle pour prévenir les risques sanitaires. Tout doit rester propre et en ordre de fonctionnement et les consommables à dispo-



des vaches propres, un robot fonctionnel et des éleveurs en alerte

sition. Attention aussi au changement de manchons qui ne doivent pas dépasser 2500 traites (soit au minimum tous les mois). La désinfection, à la vapeur ou au peroxyde d'hydrogène, donne de très bons résultats et est primordiale pour limiter la propagation des infections. Mais encore faut-il s'assurer de leur bon fonctionnement et réglages !

Le nombre de passages et de traites renseignent sur le comportement du troupeau. Il faut s'assurer que le nombre de refus se situe autour de deux. S'il est trop élevé, le risque est de déclencher l'éjection du lait et l'ouverture des sphincters sans traite. Dans le cas contraire, des traites peu régulières et trop écartées conduisent à des risques de contamination au couchage. Veiller à ne pas dépasser 2.8 à 2.9 traites par vache et par jour pour éviter de trop solliciter les sphincters. Pour les vaches hautes productrices, les intervalles de traites, surtout en début de lactation, doivent être supérieurs à 6 h.

Se former à la compréhension des indicateurs

Il faut savoir interpréter les données par quartier (conductivité, quantité de lait, traite incomplète), mamelle (comptage cellulaire) et synthétique (MDI, MQC...). Ces derniers sont très pertinents pour des mammites très expressives. Par contre, en cas de mammites avec très peu de symptômes ou subcliniques, il est nécessaire de revenir à une analyse plus fine et il faut la confronter à la réalité clinique. Pour cela, un examen direct de la mamelle, pour vérifier la présence de grumeaux, réaliser un CMT et si besoin traiter, doit se faire dans un lieu approprié : quai de traite, box de dérivation.

Passer de l'alerte à l'action

Bien équipé pour intervenir sur la mamelle, le robot permet d'intervenir tôt sur les infections et d'avoir un taux de guérison satisfaisant. Si les résultats cellules sur le tank sont dégradés, réaliser un bilan « santé mamelle » avec son conseiller permettra de trouver les pistes pour les améliorer.

Laurie Hayez, Ain Conseil Elevage

Jean Pierre Dutang, EARL Bois le Vin, Civrieux (01)

Faire confiance au robot et agir vite

Le choix du robot s'est très vite imposé lors de la réflexion de son projet. Les 120 vaches sont toute l'année dans le bâtiment avec 120 logettes creuses et en ration libre-service, avec complémentation au DAC et au robot. Pour l'éleveur, hors de question de détériorer la qualité du lait avec la mise en place du robot. Le prix du lait est déterminant dans la rentabilité de l'atelier.

Comment gérez-vous les mammites ?

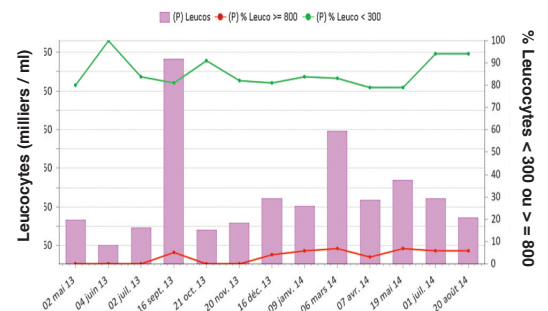
« Il faut faire confiance au robot et de toute façon la machine est plus performante que l'œil humain. La détection se fait dans la plupart des cas plus tôt que lorsque moi-même je trayais. Alexandre et moi sommes vigilants aux aspects de milieu notamment sur le logement et sur les aires d'exercices. Je pense que les équilibres alimentaires doivent être bien maîtrisés aussi. Pour le reste, la détection se fait uniquement par le robot. Les vaches en alerte conductivité sont repérées tous les jours et lorsqu'une baisse de

productivité est couplée à ce critère d'alerte, dans 80 % des cas nous traitons l'animal. La détection est bonne et précoce. Nous programons alors ces vaches en traite uniquement matin et soir afin de mettre les tubes généralement sur trois traites. Pour les 20% restant qui sont de plus petites infections, il nous arrive d'en passer quelques-unes en traite immédiate et les vaches se ré-assainissent assez vite.

Les cellules sont elles un critère de sélection ?

Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons jamais privilégié ce critère à au niveau sélection. Nous n'avons pas de soucis pour le moment mais si la situation venait à se détériorer pourquoi pas. Par contre, sur les vaches infectées depuis plusieurs mois via les résultats du contrôle de performance, nous n'hésitons pas à réformer pour limiter les contaminations. »

Propos recueillis par Laurie Hayez.



Aujourd'hui, 95% des vaches à moins de 300 000



Utiliser un DAC : passer d'une ration complète à semi-complète.

Maîtriser les coûts en adaptant les apports aux besoins de la vache.

Le DAC (Distributeur Automatique de Concentrés) est un équipement qui permet d'individualiser la complémententation de la ration de base .



L'emplacement du DAC doit être réfléchi.

Au-delà des aspects économiques liés à la rationalisation des apports de concentrés, cette distribution individualisée présente des avantages techniques. Par rapport à la ration complète, la ration semi-complète sera équilibrée au niveau de production moyen du troupeau en mélangeant une partie des concentrés et des minéraux avec les fourrages. Le reste de la complémententation sera assuré par le DAC.

Optimiser la digestion et le pH ruminal

Cet effet positif est particulièrement notable en ration semi-complète. Tout au long de la journée, les animaux vont ingérer un mélange de fourrage grossier et de concentré permettant de bien valoriser la ration de base . Les apports fractionnés de concentrés au DAC vont limiter l'ingestion trop importante de concentré d'un seul coup et permettre d'atténuer les variations de pH ruminal. Il faudra veiller à planifier la fois la quantité maximale par jour et le nombre de repas au DAC pour favoriser l'ingestion de la ration de base.

perdre moins de 1,5 point de NEC pendant la période 0-30 jours"

Le démarrage de la lactation d'une vache est une période à risque. Les déficits alimentaires en début de lactation ont des conséquences sur la

production, sur l'état sanitaire de l'animal et sur la reproduction.

Après le vêlage, la programmation du DAC par l'augmentation progressive des concentrés sur le premier mois de lactation permet de respecter les besoins physiologiques de la vache. Le fractionnement des doses distribuées au DAC va permettre d'ajuster les apports azotés pour faciliter l'expression du potentiel et de décaler les apports énergétiques pour limiter les risques d'acidose. Il faudra bien paramétrer les plages de distribution entre 0 et 30 jours. Après un mois, un plan de complémententation sera calculé en fonction de la production et du stade de lactation. Une remise à jour régulière du DAC sera nécessaire.

Diminuer le coût économique

La complémententation individualisée autorisée par le DAC permet d'économiser de 10 à 25 €/1000 litres, grâce à l'adaptation des doses de concentrés aux animaux. Il y a moins de « gaspillage » et on améliore l'efficacité économique et digestive des concentrés. L'efficacité technique et économique sera d'autant plus vraie en utilisant des matières premières tout en surveillant le taux d'amidon et le pourcentage de cellulose brute.

Sylvie Demoulin, Drôme Conseil Elevage

EARL Les Holstein du plateau, Beausemblant (26)

Investir dans des DAC pour optimiser les performances technico-économiques.

L'EARL Les Holstein du Plateau conduit 60 vaches Prim'Holstein à 9 500 kg de lait de moyenne. L'analyse du coût de ration et des pertes d'état corporel a orienté le passage de la ration complète à la ration semi-complète. L'investissement dans des DAC est réalisé. Un nombre de 3 stalles a été choisi pour tenir compte de l'augmentation future du troupeau. Le montant de l'investissement est de 16000€ pour 3 stations, 2 descentes par stations et 75 colliers.

Maîtriser la perte d'état en début de lactation

Les vêlages de plus en plus étalés nous ont montré que la ration complète n'était plus adaptée à la gestion de notre troupeau. Elle avait des conséquences sur la reproduction. Les vaches maigrissaient beaucoup en début de lactation et s'engraissaient en fin de lactation. Avec le

DAC, l'objectif est de pouvoir accompagner les vaches en début de lactation avec un aliment de production et un correcteur azoté (tourteau de soja 48).

Un rationnement adapté aux besoins des animaux

Nous avons équilibré la ration de base à 28 kg de lait. Nous compléterons avec du tourteau de soja 48 et un aliment de production, choisi en fonction de la qualité de la ration de base et surtout de la composition (quel type, qté plafonnée...). La ration des vaches taries a également été retravaillée pour préparer au mieux les vaches à la future lactation : 20 kg de maïs ensilage, 1 kg de tourteau de soja 48, du foin de prairies naturelles à volonté et un minéral spécial vaches taries.

Optimiser le coût de la ration

Notre objectif est de diminuer de 15 à 20 €/1 000 litres le coût de la ration. Cette optimisation



un nouveau challenge, la ration semi complète avec distribution d'un complément au DAC

est nécessaire pour notre exploitation. Elle nous permettra d'augmenter la marge de notre atelier lait grâce à plusieurs leviers : les performances de reproduction, l'optimisation des fourrages ingérés.

Propos recueillis par Yannick Blanc, Drôme Conseil / Elevage

Informatiser l'élevage

Avec Ori-Automate, adieu la double saisie.

Ori-Automate un outil qui fait le lien entre les logiciels de l'élevage et ceux des conseillers.

Ce programme est conçu pour échanger directement des données entre logiciels. Il supprime la double saisie et permet ainsi un gain de temps, tout en évitant de nombreuses erreurs.

et de les valoriser au quotidien. Le conseiller récupère en temps réel des dates de chaleur, de saillie, de tarissement, les entrées, les sorties... Il peut apporter à l'éleveur un conseil le plus actualisé possible en particulier pour les prévisions de production ou les bilans de reproduction.

Une mise à jour automatisée des équipements d'élevage

Ori-automate est particulièrement adapté à la mise en route d'une salle de traite, d'un roto, d'un robot ou de certains DAC. Il permet de charger sur le logiciel de l'éleveur tous les animaux avec leur caractéristique individuel : identifiant, date de naissance, IA, diagnostic de gestation, résultats contrôle laitier... Dans un deuxième temps, grâce à une connexion Internet, il permet une remontée automatique et régulière de ces données.

Plus de confort pour les pesées

Dans le cas d'une installation de traite équipée de compteurs, plus besoin de saisir les poids de lait. Une fois les compteurs agréés votre logiciel enregistre les poids de lait le jour du contrôle et dès le lendemain ils sont envoyés automatiquement à Conseil Elevage. Au-delà du gain de temps, c'est surtout une suppression des sources d'erreur (numéro de vache, copie sur la liste de pesée, saisie informatique...) et un gain en fiabilité. Dans le cas où il n'y aurait pas de connexion Internet, les données peuvent également être remontées mais par le biais d'un transfert manuel à l'issue du contrôle.

Pierre EVRAIN
Puy de Dôme Conseil Elevage



Au démarrage d'une nouvelle installation ayez le réflexe Ori-automate

Une valorisation immédiate des saisies de l'éleveur

La remontée des données d'identification, de reproduction ou de contrôle de performance vers les équipements apporte un vrai confort à l'éleveur. Côté technicien, Ori-automate permet de récupérer les données des logiciels éleveurs



Stéphane FERRET, Saint-Pierre-Duchamp (43)

Pas de temps à perdre pour saisir des données.

Exploitant individuel, Stéphane FERRET élève 40 vaches prim'holstein à 8000 kg. Depuis six mois il utilise le logiciel Ori-Automate couplé avec son DAC de marque GEA et le logiciel d'exploitation Dairy-Plan.

Le conseiller d'élevage peut également récupérer automatiquement les dates de chaleurs et de saillies naturelles que j'ai saisies évitant ainsi la tenue d'un cahier de monte naturelle et rendant les bilans de fécondité beaucoup plus objectifs.

Qu'est ce qui vous plait dans Ori-Automate ?

J'apprécie beaucoup la gestion informatique de l'élevage et depuis l'installation d'Ori-Automate cela devient encore plus simple, puisque je réalise moins de saisies d'événements. C'est un gain de temps, le programme est actualisé et me convient parfaitement.

Que pensez-vous de l'intervention de Conseil Elevage au démarrage du DAC ?

Il y a une très bonne complémentarité entre Haute-Loire Conseil Elevage et les vendeurs de matériel d'élevage du département. Pour la mise en route du DAC j'ai apprécié qu'ils travaillent ensemble, cela m'a évité des heures de saisies fastidieuses avec des risques d'erreur. En moins d'une heure j'ai récupéré sur son nouveau logiciel, l'identité de tous mes animaux et leurs événements.

Comment fonctionne l'application ?

Une simple connexion internet permet de faire une remontée journalière des événements d'élevage, donc plus de saisie de dates de vêlages, d'inséminations ou de diagnostics de gestation. La remontée des poids de lait et des résultats qualité après chaque contrôle est automatique. Je dispose de toutes les données les plus récentes pour programmer mon DAC.

Propos recueillis par Sébastien BRIGNON, Haute-Loire Conseil Elevage



Stéphane FERRET utilise Ori-automate pour piloter son DAC.



Mesurer le tour de poitrine de vos génisses

Raccourcir l'âge au vêlage est un enjeu technique et économique.



une mesure simple à réaliser et un résultat facile à interpréter

Depuis quelques années, l'âge au premier vêlage en race montbéliarde est en stagnation, à 33-34 mois, alors que de nombreuses études prouvent les avantages du vêlage précoce. Quel que soit l'âge au vêlage, le coût d'élevage de la génisse est sensiblement le même. Celle qui vêle jeune "rembourse" plus vite sa phase d'élevage. Par contre, vêler jeune nécessite une parfaite maîtrise de toute la phase d'élevage.

Des repères actualisés

Pour réussir, il est indispensable d'avoir des repères sur le développement de la génisse. L'OS Montbéliarde et Conseil Elevage ont conduit une étude pour établir des courbes d'objectif de tour de poitrine (TdP). La pesée au ruban barymétrique est devenue un outil précieux et pas cher. Il permet de mesurer facilement le tour de poitrine et d'acquiescer des repères à différentes périodes de la vie de la génisse. Les résultats sont exprimés en centimètres.

Les périodes charnières : 6 mois et 15 mois

L'objectif est de 130 cm de TdP à 6 mois, quel que soit l'âge au vêlage. S'il n'est pas atteint, une première mesure à 3 mois permet de connaître

l'efficacité des périodes pré et post sevrage et de corriger le tir si nécessaire.

Une mesure entre 12 et 15 mois renseigne sur la période d'insémination possible. L'objectif à l'IA est de 173 cm de TdP au minimum. Une mesure à la rentrée à l'étable permettra d'identifier la croissance réalisée à la pâture et une mesure en fin d'hiver, avant la mise à l'herbe, permettra de savoir si l'alimentation hivernale est en cohérence avec l'objectif choisi.

Facile à réaliser avec un peu d'entraînement

Un minimum de contention des animaux tel qu'un cornadis bloquant est nécessaire. Il faut vérifier que l'animal est posé correctement sur ses aplombs. Appliquer toujours la même tension du ruban est sans doute la difficulté de cette prise de mesure. En plaçant bien le ruban derrière les pattes avant de l'animal, on veille à faire coïncider la mesure du tour de poitrine avec le zéro du mètre.

Pascal Venet
Rhône Conseil Elevage

Gaëc du Bois Des Roches, La Chapelle-sur-Coise (69)

Un nouveau challenge : des vêlages précoces en Montbéliarde

Le Gaëc du Bois des Roches composé de Louis Vericel et son fils Basile exploite 47 ha sur la commune de la Chapelle s/coise. Le troupeau de race montbéliarde comporte 45 vaches pour un quota de 400 000 l de lait.

Faire vêler jeune pour répondre au volume de lait supplémentaire

Auparavant, Louis était installé en exploitation individuelle sur la même surface. Les génisses, de bon gabarit, vêlaient à 36 mois. Depuis l'installation de Basile (en 2013), l'exploitation s'est intensifiée. Le bâtiment a été agrandi. Le quota a augmenté. Les génisses doivent vêler plus jeunes (objectif 28 mois) pour mieux rentabiliser leur phase d'élevage. Le nouvel objectif est de 28 mois. Les éleveurs ont mis en place un suivi de croissance afin de le tenir ce nouvel objectif de 28 mois d'âge au vêlage.

La phase 0-6 mois est en progrès mais des marges d'amélioration sont encore nécessaires.

Les génisses naissent le plus souvent de mai à septembre. La première pesée à l'aide du ruban barymétrique se déroule vers janvier de l'année suivante. Elle permet de connaître les croissances réalisées de la naissance à 6 mois. Les résultats montrent qu'il manque quelques

kilos. Les génisses supportent mal la période post sevrage. Le changement de local aggrave la situation. L'alimentation n'est pas assez azotée. Les quantités distribuées sont insuffisantes. En revanche, la phase lactée est bonne. Le plan d'allaitement au lait en poudre est maîtrisé.



un jeune installé et des objectifs ambitieux

Une ration hivernale plus intensive pour soutenir la croissance

La deuxième pesée est prévue à l'automne vers l'âge de 15 mois pour connaître la croissance réalisée à la pâture et déterminer la période d'insémination.

Les génisses trop légères seront décalées afin de ne pas pénaliser le gabarit.

Aucune IA ne sera réalisée en dessous de 177 cm de tour de poitrine.

L'alimentation sur cette période a été recalée. Auparavant, elles étaient nourries uniquement avec du foin car le vêlage avait lieu à 36 mois. Cet hiver, elles auront en plus 2 kg de corn gluten déshydraté afin d'assurer au minimum 750 à 800 g de croissance journalière.

Pour des raisons de commodité dans l'élevage, il est plus facile d'alimenter les génisses de cet âge avec du foin qu'avec de l'ensilage d'herbe. Néanmoins, l'éleveur est prêt à changer ses pratiques si le système foin + concentré ne lui donne pas satisfaction en terme de croissance de génisses.

Connaître la croissance des génisses est un enjeu économique important pour diminuer les jours improductifs en raccourcissant l'âge au premier vêlage sans pénaliser le gabarit de ces futures laitières.

Propos recueillis par
Pascal Venet





Salarié en élevage laitier

Investir dans la main d'œuvre : un vrai choix !

Pour réduire son temps de travail ou gagner en productivité, les investissements matériels et équipements sont souvent plébiscités. Certains font d'autres choix : Ils embauchent. Retours d'expériences réussies.

La traite mais pas que la traite

Pour un éleveur, il est toujours délicat de confier la traite. C'est un acte technique qui nécessite une bonne connaissance des animaux. Néanmoins, cette tâche d'astreinte est facile à déléguer : elle est quotidienne et répétitive, les consignes faciles à exposer, le matériel robuste. Il en est de même pour l'alimentation. Selon ses compétences et le temps disponible, le salarié peut réaliser de l'entretien ou des travaux des champs

Employeur, une nouvelle facette du métier d'éleveur

Gérer son employé au quotidien demande de nouvelles compétences. La communication entre employeur et salarié est primordiale. Elle doit être régulière et réciproque. Les supports peuvent être variés : oral, téléphone, tableau, papier. Des procédures simples mais claires doivent être écrites, notamment pour le traitement des mammites.

Un échange régulier est important pour évoquer les points à améliorer. Il faut être à l'écoute pour tenir compte des capacités et des goûts du salarié, mais aussi savoir recadrer si nécessaire. Déléguer des responsabilités, tenir compte de

ses avis sur le troupeau, proposer un travail varié permettent d'entretenir sa motivation.

Combien ça coûte ?

En plus de la rémunération nette, l'employeur verse la totalité des charges à la MSA (salariales et patronales). Bien souvent la gestion administrative des payes et des contrats peut être déléguée : CER France, groupement employeur... Pour un temps plein, 35 heures par semaine, avec une rémunération au SMIC, le coût total du salarié avoisine les 20 000 € par an. Ce montant peut varier selon le type de contrat, la durée du travail, les exonérations possibles et le nombre de dimanche travaillés (heures majorées).

Des bénéfices indirects

Dans la situation où la surcharge de travail nuit à la sérénité de l'éleveur et à l'efficacité de l'exploitation, l'embauche d'un salarié doit avoir un effet positif sur le revenu. Dans bien des cas, l'embauche oblige le patron à clarifier et préciser les tâches à conduire et optimise donc la conduite technique. Le temps dégagé permet à l'éleveur de réfléchir aux choix stratégiques de l'entreprise. Il peut pallier aux coups durs : accident, remplacement au pied levé... Enfin, si le salarié a son caractère et ses propres manières de faire les choses, il peut être source de remise en question et d'amélioration des pratiques et des résultats.

Jean-Philippe Goron,
Isère Conseil Elevage



La traite :
un savoir-faire qui s'apprend

Gaëc du Mas d'Illins, Laurence et Jérôme Laval, Luzinay (38)

120 ha – 90 vaches – 700 000 litres produits dont une partie en transformation fromagère
2 associés – 2 salariés (1 temps plein + 1 temps partiel)

Se libérer du temps. Objectif : une journée complète par semaine

L'exploitation familiale a toujours eu des salariés. Lors de la reprise de l'exploitation par Jérôme et Laurence, ce fonctionnement a été gardé car il présente plusieurs avantages.

Un salarié autonome sur le troupeau

« Ces dernières années, j'ai été amené à recruter plusieurs nouveaux salariés. Je recherche avant tout des personnes ayant un bon feeling avec les animaux, de la souplesse dans les horaires et une rigueur au travail. Une formation initiale « élevage » est toujours préférable mais pas indispensable. Les tâches confiées à mon salarié affecté à l'élevage sont dans un cadre et lieu précis, salle de traite et bâtiment d'élevage, où il est finalement assez simple de se former. Je passe du temps au démarrage pour l'accompagner et cadrer les interventions. Ensuite je cherche à ce que le salarié soit autonome sur le troupeau. Il faut accepter que le travail soit parfois fait différemment mais cela permet d'être plus efficace, de gagner réellement du temps. Le salarié est ainsi valorisé sur le long terme.

Des investissements réfléchis et progressifs

Tous les investissements en bâtiment et équipement sont réfléchis pour gagner du temps, mais pas seulement. Je recherche aussi de la simplicité de fonctionnement. Aujourd'hui le raclage est encore effectué au tracteur, et la ration complète est simplement mélangée au godet : je réfléchis à automatiser ces tâches sans désorganiser notre fonctionnement. Ainsi l'automatisation du raclage et de l'alimentation va nous permettre d'intensifier le bâtiment en logeant les vaches et les génisses. Le travail d'astreinte devrait diminuer d'une heure par jour de manière à ce qu'une seule personne puisse assumer au quotidien le travail d'élevage.

Un retour positif sur le long terme

J'ai fait le choix de garder du salariat plutôt que d'installer un robot de traite par exemple, car mon salarié nous remplace entièrement un jour par semaine et dix jours pendant les vacances. Étant autonome sur le troupeau, il est capable de gérer le quotidien sans souci et de mon côté je peux partir l'esprit tranquille. C'est une assurance en cas de problème de santé. Employer du personnel oblige à anticiper les travaux et à rationaliser



je délègue aussi une partie des travaux des champs pour gagner du temps

le travail. C'est un plus indéniable, source d'amélioration continue.

Enfin, avoir un ou plusieurs salariés, c'est créer de l'emploi et participer à la vie locale. »

Propos recueillis par
Jean-Philippe Goron,



Une nécessité : redéfinir sa stratégie

Les Entreprises de Conseil Elevage (ECEl) vous accompagnent dans la réflexion



Soyons acteurs du paysage laitier de demain

Les quotas ont « formaté » les exploitations laitières pendant 30 ans : la stratégie première était jusqu'ici de faire le quota en dimensionnant les facteurs de production en conséquence. Ces dernières années, des volumes ont été libérés et ont permis à ceux qui le souhaitent de produire plus. On passe maintenant à la vitesse supérieure. Les pays du Nord de l'Europe ont clairement annoncé leur volonté de développer la production pour se positionner sur les marchés dynamiques à l'export. Les entreprises laitières françaises élaborent elles-aussi leur stratégie. Chaque producteur doit maintenant réfléchir aux choix qui s'ouvrent à lui.

Garder un système cohérent

Dans un contexte fluctuant, il s'agit de savoir où on veut aller, pourquoi et comment. L'enjeu est de faire des choix tout en veillant à la cohérence de son système : capacités de logement et de traite, surfaces fourragères, contraintes environnementales... mais aussi, efficacité économique et main d'œuvre disponible. Cette exigence de cohérence fait qu'il ne peut pas y avoir de modèle unique de développement dans le monde de l'après quotas. Ne pas oublier non plus que les marchés resteront volatiles et que cela impose de bien mesurer la prise de risque.

Des outils d'aide à la réflexion

Les Conseil Elevage ont été particulièrement attentifs aux mutations de la filière laitière pour être prêts à vous accompagner à faire les meilleurs choix. Au-delà des compétences techniques qu'on lui reconnaît, le conseiller d'élevage a développé sa vision globale et ses capacités d'analyse économique. La nouvelle démarche Capacilait (voir Lait's go de Juillet 2014) est un élément fondateur de la réflexion stratégique en approchant la capacité productive de l'exploitation et les leviers à activer. Le calcul du coût de production complète l'analyse par la nécessaire approche économique.

Décider et agir

Votre conseiller d'élevage vous connaît, il sait quels sont les points forts et marges de progrès possibles sur votre exploitation, il a ses compétences propres et peut aussi solliciter l'expertise de collègues spécialisés, en interne ou auprès des organismes partenaires. Définissez avec lui les grandes lignes de votre projet. Ce contexte plus incertain mais aussi plus ouvert, laisse la possibilité à chacun de tracer sa propre route.

Sophie Marchal
Loire Conseil Elevage



Laurent Fond, Président de la FIDOCL et de Loire Conseil Elevage

Comment percevez-vous le monde de l'après quotas ?

On a tous pris conscience de la fragilité des marchés et des retournements de tendance qui peuvent nous impacter. Les perspectives pour la production laitière sont optimistes mais la volatilité sera toujours là. Les entreprises laitières n'ont pas toutes la même stratégie. Je crois que la diversité des élevages demeurera aussi.

Qu'est-ce qui va changer pour les éleveurs ?

Avec l'augmentation de la taille du cheptel, on doit disposer de compétences techniques encore plus pointues, être « éleveur-spécialiste ». Mais on doit aussi être des managers, capables de déléguer certains travaux, et des décideurs. Le poids des décisions sera encore plus important demain. Il est indispensable de nous entourer des bonnes compétences, pour faire les bons choix au bon moment. Je suis convaincu de l'intérêt d'investir dans un conseil indépendant et sur la durée. Pour moi, aucun doute, l'investissement est et sera rentable !

Comment les ECEl se sont-elles adaptées à ce nouveau contexte ?

Le réseau Conseil Elevage a fait preuve d'une grande réactivité. Les conseillers disposent d'outils performants et ce sont eux qui ont le plus déployé la méthode Institut de l'élevage de calcul du coût de production et ce, dès 2010. Capacilait est à la disposition de tous les adhérents, c'est une démarche innovante pour faire face à un contexte changeant. Des journées d'échanges entre éleveurs sont organisées. Elles peuvent s'adapter à un public spécifique, je pense aux JA que nous devons accompagner plus particulièrement. Nous sommes à l'écoute des projets des entreprises laitières. Mais nous sommes avant tout centrés sur l'éleveur, quel intérêt a-t-il à faire un choix plutôt qu'un autre et comment l'aider à obtenir les résultats attendus.



Laurent Fond, Président de la FIDOCL et de Loire Conseil Elevage

